

Du théâtre pour sensibiliser au harcèlement

Vendredi, des élèves de seconde du lycée Le Verrier ont assisté à une pièce de théâtre. Objectif : les sensibiliser au harcèlement scolaire.

Comme un écho à l'actualité du moment, voilà une manière originale d'aborder le thème du harcèlement scolaire. Faire appel à l'art et plus précisément au théâtre, pour sensibiliser les élèves à cette problématique sociale. Vendredi, une trentaine d'élèves en seconde au lycée Le Verrier sont sagement assis en salle de classe. Avec les tables disposées en U, ces élèves, accompagnés de leur professeur principal, Franck Vindard, sont persuadés qu'ils vont assister à une conférence.

Deux comédiens en scène

« En réalité, en partenariat avec la Fédération des conseils des parents d'élèves des écoles publiques de la Manche, nous avons sollicité la troupe de théâtre Les Échappés Vifs, basée à Sourdeval pour jouer le spectacle *We just wanted you to love us* (Nous souhaitons juste que vous nous aimiez) », annonce Alain Cognet, proviseur du lycée. Ce spec-

taclé écrit par Magali Mougel, est joué par deux comédiens : Pierre Cuq et Marie-Cécile Ouakli. Il met en scène, entre autres, deux personnages. Un professeur de français remplaçant et une médiatrice censée vérifier que tout se passe bien dans la classe. « Dans les faits, cette médiatrice est là pour confronter le professeur à son passé. Vingt ans plus tôt, il avait été son agresseur dans une histoire de harcèlement scolaire », explique Philippe Bâronnet, metteur en scène de la pièce.

La pièce de théâtre terminée, l'heure est venue d'échanger avec les élèves. L'un d'entre eux prend la parole : « Je ne m'attendais pas à ça. Au début je pensais que c'était réellement une conférence. » Marie, une élève, complète : « On a déjà été sensibilisé au harcèlement scolaire. Mais là, le fait de le voir sous nos yeux, ça change la donne. »

« Face à une situation de harcèlement, comment réagiriez-vous ? »,



Des élèves de seconde assistant à une pièce de théâtre pour les sensibiliser au harcèlement scolaire. PHOTO : OUEST-FRANCE

interroge le proviseur. « Je pense que beaucoup ne réagiraient pas forcément car il y a la peur. La peur que cela se retourne contre nous », avance

Christopher CORDEIRO.